

Dossier de presse

Le Festival photo La mer en partage

Guilvinec – Léchiagat

LA MER en PARTAGE

30 MAI
30 SEPTEMBRE 2026

FESTIVAL PHOTO
GUILVINEC • LECHIAGAT
16^e ÉDITION

BRETAGNE[®]

photo © Eric Laforge // Conception graphique : ClaimabStudio



Le Festival photo La mer en partage * **Guilvinec – Léchiagat**

Du 29 mai au 30 septembre 2026, les deux communes du Guilvinec et de Treffiagat-Léchiagat accueilleront la 16^e édition du *Festival Photo La mer en partage*.

Au programme : « **La mer en Partage** » à travers dix-sept séries photographiques sélectionnées par le comité artistique, des photos anciennes liées au territoire, des projets scolaires et un pôle dédié au club photo.

Trois cents images seront exposées sur cinq kilomètres, en plus de projections, conférences et de deux marathons photos. Le Festival débutera par un week-end en présence des photographes, permettant échanges et convivialité autour des spécialités culinaires de la pointe bretonne.

Créé en 2012 par Michel Guirriec, Lannick Vigouroux et René-Claude Daniel, le *Festival Photo La mer en partage* s'impose aujourd'hui comme un événement culturel majeur en Bretagne, soutien à la création photographique et à l'éducation à l'image.

De début juin à fin septembre, le public pourra découvrir, gratuitement, les expositions photographiques en plein air, installées au cœur du port.

Fidèle à son ancrage maritime, le Festival Photo La mer en partage trace chaque année un sillon plus audacieux. **Grâce aux photographes professionnels qui répondent à l'appel, il explore la culture maritime sous tous les angles**, pourvu que l'humain en soit le cœur battant.

Sa programmation s'articule autour d'une thématique qui permet aux photographes, qu'ils soient en devenir, ou déjà reconnus, de s'afficher aux yeux de dizaines de milliers de visiteurs.

Au-delà des seules expositions, l'équipe du Festival organise des animations, des déambulations, rencontres et visites commentées. Un cycle de conférences/projections « Les mercredis du Festival » aura lieu sur les mois de juillet et août.

Sommaire

Éditorial de Jean-Luc Tanneau, Maire du Guilvinec	page 4
Éditorial de Nathalie Carrot-Tanneau, Maire de Treffiagat-Léchiagat	page 5
Éditorial du Président de l'association, René-Claude Daniel	page 6
La sélection des 17 artistes exposés	page 7
Le Festival, c'est aussi	page 25
Concours Le polar et la mer	page 26
Les lieux d'exposition	page 29
Informations pratiques	page 30
Contacts	page 31

LE FESTIVAL PHOTO L'HOMME ET LA MER DEVIENT *LE FESTIVAL PHOTO LA MER EN PARTAGE*

Pour ceux qui ont connu les 14 premières éditions du Festival, c'était l'Homme et la Mer. Après une 15^{ème} année consacrée aux femmes, le Festival a souhaité aller de l'avant. Nous avons donc cherché un nom qui conserve la référence maritime et qui soit consensuel. « La mer en partage » cochant toutes les cases ! Adopté. C'est aussi le nom de l'édition 2026.



Éditorial de Jean-Luc Tanneau, Maire du Guilvinec

Il y a des titres qui sonnent juste dès la première lecture. La Mer en partage est de ceux-là.

Pour sa 16^e édition, le Festival photo du port du Guilvinec· Léchiagat choisit de tourner une page – sans renier ce qu’il est –, et d’ouvrir grand les bras à une question qui nous concerne tous : que faisons-nous de cette immensité bleue qui couvre les deux tiers de notre planète ?

La mer n’appartient à personne. Elle appartient à tout le monde. C’est précisément cette tension entre appropriation et responsabilité, entre émerveillement et inquiétude que 17 photographes venus des quatre coins du monde sont invités à explorer, le long de cinq kilomètres de déambulation en plein air, du 29 mai au 30 septembre 2026.

Trois cents images pour dire l’urgence sans renoncer à la beauté. La sélection 2026 est à l’image de la mer elle-même : vaste, contrastée, habitée. On y trouve des regards tendres et des constats implacables.

Axelle de Russé détourne la technique de l’infrarouge pour rendre presque visible le réchauffement climatique – une chaleur étrange qui irradie des paysages polaires.

Isabelle Serro nous emmène au Panama, auprès de communautés dont les villages s’effacent déjà sous la montée des eaux.

D’autres séries célèbrent la transmission : entre génération de pêcheurs du Raz de Sein, entre anciens et nouveaux gardiens du littoral. Et puis, il y a ces photographes qui choisissent la métaphore – des plastiques transformés en cyanotypes fantomatiques, des formes qui imitent le vivant pour mieux dénoncer ce qui le menace.

A l’autre bout du monde sur l’île iranienne de Qeshm, Parisa Bajelan nous montre comment une population a choisi de protéger les œufs des tortues plutôt que de les manger.

Ce que ces artistes partagent, au-delà de leurs horizons et de leurs esthétiques, c’est une conviction : la photographie n’est pas un simple témoignage, c’est un acte, une façon de regarder le monde en face et d’inviter l’autre à faire de même.

Car c’est bien là l’ambition du Festival : ne pas simplement montrer, mais faire ressentir, rendre visible ce qui se dérobe au regard, et rappeler avec la force que seule la photographie possède, que la mer n’est pas un décor. C’est un bien commun, un bien précieux, fragile, partagé ou perdu.

Encore une fois le Festival photo va faire rayonner l’image de notre territoire.

Merci à toute l’équipe du Festival photo, bon vent à cette 16^e édition.

Éditorial de Nathalie Carrot-Tanneau, Maire de Treffiagat-Léchiagat

La mer est depuis toujours un espace de partage. Partage des ressources d'abord, où les poissons, les algues et les richesses minérales nourrissent et soutiennent des millions de vies humaines. Mais ce partage, longtemps perçu comme inépuisable, révèle aujourd'hui ses limites. La surexploitation, les pollutions et le dérèglement climatique rappellent que ces ressources doivent être gérées collectivement, dans un souci d'équité et de durabilité.

La mer est aussi un lieu de circulation, un réseau de routes maritimes reliant les continents, favorisant les échanges économiques, culturels et humains. Ces routes, essentielles à la mondialisation, posent la question d'un partage équilibré de l'espace maritime, où la liberté de naviguer doit coexister avec la protection des écosystèmes fragiles.

Enfin, la mer est un espace de connaissances partagées. Les savoirs scientifiques, les traditions maritimes et les innovations technologiques s'y rencontrent. Comprendre les océans, c'est apprendre à mieux les préserver. Le partage de ces connaissances entre nations est crucial pour répondre aux défis globaux, tels que la montée des eaux ou la perte de biodiversité.

Ainsi, le partage de la mer n'est pas seulement une réalité, mais un enjeu majeur pour l'avenir. Il engage un équilibre délicat entre exploitation et préservation, entre les besoins de l'homme et le respect de la nature. Penser la mer comme un bien commun, c'est reconnaître que son avenir dépend de notre capacité à coopérer, à réguler et à transmettre.

La photographie permet de partager des regards, de sensibiliser aux beautés comme aux menaces qui pèsent sur les océans. En diffusant ces images, les photographes participent à une prise de conscience collective, faisant de l'art un vecteur d'engagement et de transmission.

Merci à René-Claude et ses équipes pour cette proposition artistique.

Bonne promenade photographique à toutes et tous !

Éditorial de René-Claude Daniel

Président du *Festival photo La mer en partage*



2026 : la mer en partage

Chaque année, dans les rues, sur les murs, nous attendons avec impatience de découvrir où et comment les artistes vont nous faire voyager, réfléchir, nous émerveiller.

Cette année, le Festival Photo a choisi de mettre à l'honneur le **PARTAGE**. Partage des ressources, des routes, des connaissances... Celui-ci est au cœur des enjeux de l'avenir des mers et océans. C'est aussi question d'équilibre, des ressources, du climat, de l'homme et de la nature. La mer pourrait-elle donner des leçons à la terre ? Est-elle mieux armée pour créer des ponts, favoriser l'ouverture ?

Faut-il le rappeler ? 71 % de la surface de la Planète Bleue est liquide. Autrement dit, l'avenir de la Terre et de ses locataires passe par la préservation des océans, par un partage délicat entre exploitation et préservation.

En 2026, le Festival offre l'opportunité aux photographes de dévoiler leurs partages, ce qu'ils en savent, ce qu'ils en redoutent, ce qu'ils en espèrent, ce qui les fait rêver. Vous découvrirez des mers nourricières, des océans meurtris, des abysses sombres ou blêmes, des vagues porteuses de rêves... Tandis que d'autres sauront vous montrer les eaux que l'on explore encore, que l'on étudie, que l'on protège. Avec la beauté en prime. Au final, ces artistes nous exposent les histoires de ces territoires maritimes essentiels à la vie sur terre.

Les images de la 16e édition du *Festival photo La mer en partage* donnent à voir, mais aussi à penser, parfois à sourire, et à découvrir des mondes souvent loin de notre quotidien.

Avec plus de 70 000 visiteurs par an, le Festival est devenu l'un des grands événements photographiques de la Région Bretagne. Il allie à la fois proximité, présence artistique sur le territoire, valorisation des pratiques amateurs, médiation culturelle auprès des jeunes et des établissements scolaires.

Cette année encore, nous vous souhaitons la bienvenue en terre bretonne et nous vous invitons à partager vos émotions avec les membres du Festival.

La sélection des 17 artistes exposés

Parisa Bajelan	page 6
Bernard Biger	page 7
Maurizio Borriello	page 8
Marc Chaumeil	page 9
Axelle de Russé	page 10
Gaëlle de Trescadec	page 11
Pierre de Vallombreuse	page 12
Franck Desplanques	page 13
Bruno Estrade	page 14
Philippe Geslin	page 15
Jérémy Labbé	page 16
Eric Laforgue	page 17
Manon Lanjouère	page 18
Isabelle Serro	page 19
Thibaut Vergoz	page 20
Audrey Zaltron	page 21
Les ports bigoudens vus par... Richard Roudaut	page 22



Parisa Bajelan

Née en 1990, Parisa Bajelan est une artiste et photographe iranienne spécialisée dans l'astrophotographie et les paysages nocturnes. Son travail est publié dans des revues spécialisées en astronomie et photographie, telles que Sky & Telescope, Sky at Night, Amateur Photographer, Gilgamesh, ainsi que dans Nojum Magazine.

Parisa ne se contente pas du ciel, elle explore la relation des humains à leur environnement - écologique, culturel et social -. Elle réalise aussi des documentaires explorant la vie quotidienne et les efforts des hommes et des femmes pour vivre en harmonie avec la nature.

Changement de cap

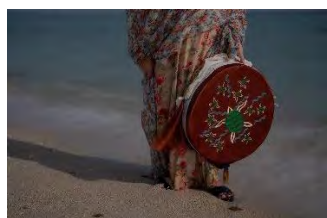
À Shibderaz sur l'île de Qeshm, la plus grande île du golfe Persique, les habitants ont renoncé à consommer les œufs de tortues marines dites à écailles. Un premier pas vers un changement culturel... et de mode de vie que l'on doit à Jima. Son idée était de protéger ces tortues des nombreuses menaces qui pèsent sur elles. Cette série d'images raconte cette transformation vertueuse dont Jima est la courageuse cheffe de file.

En sortant du rôle restreint attribué aux femmes, elle a convaincu d'autres familles de l'importance de cette action. Ainsi les habitant.e.s ont passé de longues nuits à mettre les œufs en sécurité et à prendre soin des nouveau-nés. En parallèle, les femmes ont développé la création d'objets artisanaux inspirés des tortues, un nouveau débouché pour l'écotourisme.

Au fil des jours et des nuits, Parisa Bajelan a mis en lumière tous les efforts d'une communauté pour préserver une espèce menacée et protéger un équilibre fragile entre les humains et la mer.

- Instagram: @parisabajelan
- website: <https://www.linkedin.com/in/parisabajelan>

- Photos libres de droits : © Parisa Bajelan





Bernard Biger

Bernard Biger mène une grande partie de sa carrière aux Chantiers navals de Saint Nazaire, dans les bureaux puis en tant que photographe au service Communication. Devenu photographe indépendant en 2013, il continue d'arpenter quais et ateliers pour immortaliser le travail des différents corps de métier. Il a exposé son travail à plusieurs reprises et a publié cinq ouvrages, dont *Harmony of the seas, naissance d'un géant des mers* (2016) ; *La naissance d'un paquebot raconté à tous* (2019) et *Chantiers de l'Atlantique, un voyage photographique* (2024) aux Éditions de la Martinière.

Chantier naval : l'envers du décor

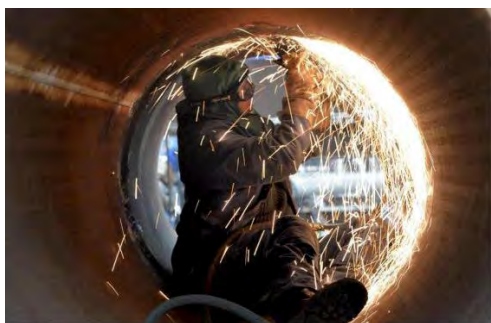
Cette série est une sélection de photographies extraites du dernier ouvrage de Bernard Biger : *Chantiers de l'Atlantique, un voyage photographique*.

Grâce à sa connivence avec les anciens collègues de chantier, Bernard a accès à l'envers du décor, inconnu du grand public. Il dévoile tout le processus de construction d'un navire, de sa conception à sa livraison. On voit de la tôle, des paysages industriels et des bateaux bien sûr.

Soucieux de l'humain, le photographe veut aussi montrer le travail quotidien de milliers de salariés et sous-traitants et rendre hommage à ceux qui le réalisent. Tant sur les quais que dans les bureaux où l'on conçoit aujourd'hui une sous-station électrique, un gréement XXL et des voiles high-tech.

<https://www.facebook.com/p/Bernard-Biger>

Photos libres de droits : ©Bernard Biger





©Maurizio Borriello

Maurizio Borriello

Né à Naples en 1974, Maurizio Borriello est un ethnographe maritime, charpentier de marine et photographe vidéaste documentaire. Il a travaillé dans de nombreux musées maritimes et centres de préservation navale en Europe, restaurant des navires en bois reconnus comme des trésors maritimes.

Son film Faber Navalis, disponible sur Youtube, retrace la restauration d'un navire en bois classé par la direction norvégienne du patrimoine culturel.

Maurizio est actuellement bénéficiaire d'une bourse du British Museum pour le programme de préservation du patrimoine matériel en danger (EMKP).

Nusantara, l'espace entre les îles

Le titre de cette série fait référence au nom donné à l'archipel indonésien : Nusantara (nusa pour îles, antara pour entre) et bientôt à sa nouvelle capitale. Dans cette optique géopolitique, la mer est partie intégrante du territoire national.

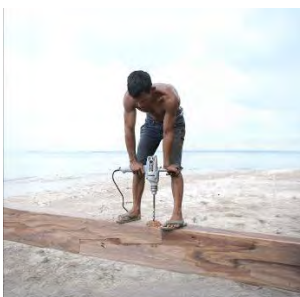
En fait, l'archipel est considéré comme un espace maritime parsemé d'îles et non comme une entité terrestre définie par ses îles. Cette vision résonne fortement avec les principes esthétiques de l'art est-asiatique, où le vide a autant de sens que les formes qu'il entoure.

À travers le prisme de la construction navale traditionnelle, Maurizio montre comment les communautés côtières naviguent entre pressions écologiques et économiques. Ses images révèlent à la fois la résilience ancrée dans ces pratiques et la fragilité croissante des cultures maritimes face à une transformation profonde.

<https://www.facebook.com/maurizio.borriello.1/>

https://www.instagram.com/faber_navalis?igsh=MWkwBgtmbzVUy3Q00A==

Photos libres de droits : ©Maurizio Borriello





©Audrey Dufer

Marc Chaumeil

Marc Chaumeil est photographe de presse depuis 1982. Depuis 1990, il a collaboré régulièrement à Libération, Le Monde, La Croix et pour les magazines L'Express, Marianne, Le Parisien Magazine, Le Point et Grande Galerie (Louvre). Il a couvert l'actualité politique, sociale, culturelle et judiciaire. Son travail sur l'élection présidentielle de 1995 a fait l'objet d'un achat par le Frac Ile-de-France. En 2012, il a publié *François Hollande Président élu*, aux Éditions Privat. Son travail a fait l'objet de projections et d'expositions en France et à l'étranger (Toronto, Chine, Caroline du Nord...).

Les fantômes des plages de Lima

Le 15 janvier 2022, l'éruption d'un volcan sous-marin des îles Tonga provoque une gigantesque vague de tsunami dans l'océan Pacifique. À 10 000 kilomètres de là, sur les côtes du Pérou, le tanker Mare Dorcium rompt ses amarres alors qu'il est en cours de déchargement à la raffinerie Repsol de La Pampilla. 12 000 barils de pétrole brut s'échappent de ses cales.

De nombreux volontaires tentent de faire face avec les moyens du bord, rejoints le 23 janvier par des professionnels de la dépollution et des militaires. Mais le 25 janvier, les oléoducs d'approvisionnement de la raffinerie laissent s'échapper une nouvelle fuite. Cent quarante kilomètres de côtes et 2500 hectares de zones protégées ont été souillés, provoquant des pertes économiques dans les secteurs de la pêche et du tourisme évaluées à plus de 4,5 milliards de dollars.

www.divergence-images.com –
Instagram : #marcchaumeil

Photos libres de droits : ©Marc Chaumeil





©Pamela
TRANAMIL

Axelle de Russé

Née en 1978, Axelle de Russé, est photographe indépendante et se consacre à des projets documentaires au long cours. Elle obtient le prix Canon de la femme photojournaliste en 2007 pour son travail sur les concubines en Chine. En 2014, elle documente les violences sexuelles dans l'armée française.

Depuis 2016, elle mène deux projets : l'un sur le réchauffement climatique au Svalbard et en Patagonie, prix de la fondation Yves Rocher 2024 ; l'autre sur la réinsertion des femmes après la prison en France.

L'infrarouge d'un pôle à l'autre

Axelle de Russé se passionne pour les extrêmes : le Nord et le Sud. En Arctique norvégien, à seulement 1 000 kilomètres du pôle, se trouve l'archipel du Svalbard. C'est là, dans ces confins, que le réchauffement climatique est le plus significatif : depuis 1960, la température y a augmenté de 8 °C en hiver et de 6 °C en été. Tout au sud, en Patagonie chilienne, Puerto Williams - l'agglomération la plus australe - vit elle aussi des phénomènes de bouleversement climatique.

Axelle cherche à suggérer la vulnérabilité de ces lieux grâce à différents procédés. L'infrarouge permet de mettre en valeur ce qui n'est pas perceptible à l'œil humain en transformant la colorimétrie de l'image : à la prise de vue, les points les plus « chauds » deviennent magenta. L'obscurité des photos de nuit vise à exprimer l'évanescence d'un monde fragile, en danger.

Mais Axelle veut avant tout montrer la beauté extraordinaire, insolente et partager une sensation d'apaisement avec nous. Pour elle, « *ce projet n'est pas un plaidoyer, mais une déclaration d'amour.* »

www.axellederusse.com / insta: axellephotographe

Photos libres de droits : ©AxelledeRussé





©Florence Barbier

Gaëlle de Trescadec

Gaëlle de Trescadec, originaire d’Audierne, baigne toute son enfance dans l’univers marin. À 18 ans, monitrice de planche l’été, elle arpente l’hiver les côtes déchaînées, sans imaginer en capturer la magie.

En 2012, la photographie s’impose à elle, révélant une vocation. Kinésithérapeute, elle lance alors une page Facebook pour partager ses clichés. Son travail est axé sur l’océan, le sauvage et les hommes qui l’affrontent. En 2017, elle est lauréate au Grand Prix Photographique de Bretagne. En 2021, Paris-Match publie ses photos sur les ligneurs du Raz de Sein.

La ligne du vivant

Gaëlle de Trescadec, fascinée par les tempêtes à terre comme en mer, embarque sur des bateaux de pêche artisanale. Mundaka est le premier à l’accueillir et lui donne l’opportunité de ses premiers clichés.

Cette série est le fruit d’une immersion de dix ans (2014-2024) entre la Chaussée et le Raz de Sein. Les images de Gaëlle interrogent le devenir de ce métier dans un contexte maritime en pleine mutation et proposent une réflexion sur un océan partagé, à la fois espace de liberté, de travail, de transmission et d’avenir.

Alternant scènes de pêche auprès des ligneurs et fileyeurs et portraits réalisés en mer, cette série suit plusieurs trajectoires individuelles : la génération des Jean-Marc, Denis et Olivier transmettant leurs savoirs aux jeunes comme Anatole et Victor. Elle incarne aussi la continuité de la pêche artisanale en accompagnant les carrières de jeunes mousses devenant matelots puis patrons.

Site prêt en mars : <https://gdetrescadec.fr> –

Insta : @g_de_trescadec –

Facebook : <https://www.facebook.com/share/17qLCYovSz/?mibextid=wwXlfr>

Photos libres de droits : ©GdeTrescadec





Pierre de Vallombreuse

Pierre de Vallombreuse est membre de la Société des Explorateurs Français. Depuis 1986, il témoigne inlassablement de la diversité du monde à travers la vie de quarante-deux peuples autochtones et de leur combat pour survivre aux génocides, aux guerres, aux prédatations économiques et aux désastres écologiques. Formé aux Arts Déco, il a publié quinze ouvrages et on ne compte plus ses nombreuses expositions (Rencontres d'Arles, à Visa, au Festival de la Gacilly, Musée de l'Homme, Musée Branly...).

Il partage sa vie entre Paris et Portland et milite pour une photographie respectueuse, loin du néocolonialisme.

La fin des derniers nomades de mer

Les millions de Badjaos, peuple des mers de Sulu, de Chine et des Célèbes, sont aujourd'hui majoritairement sédentarisés en Indonésie, Malaisie et aux Philippines, sous la pression des États. Seuls quelques milliers sont encore nomades, dans une extrême précarité. Ils affrontent des eaux, peuplées de pirates, de garde-côtes corrompus et d'extrémistes musulmans ultra-violents venus des Philippines. La salinisation des eaux liée réchauffement climatique et la pêche industrielle ont décimé leur subsistance à base de poissons et fruits de mer. Leur quotidien est un combat. Beaucoup sont prêts à abandonner leur liberté pour un peu de sécurité. Véritables apatrides de la mer, ce sont les plus fragiles, les plus vulnérables et les plus exploités. Leur culture, en déclin, pourrait disparaître.

Site : pierredevallombreuse.com

Instagram : pierre de vallombreuse

Facebook : pierre de vallombreuse

Photos libres de droits : ©Pierre de Vallombreuse





©Marion Briffod

Franck Desplanques

Franck Desplanques né en 1973 est photographe et auteur de documentaires. Depuis plus de trente-cinq ans, il explore les liens entre l'humain et les territoires, des peuples autochtones aux espaces naturels extrêmes. Son travail, mêlant photographie, film et écriture, témoigne de modes de vie menacés et d'engagements humains forts. Aujourd'hui, il met son regard au service du CNRS et de L'IFREMER. Il participe au projet « Austral, les engagés pour l'Océan », consacré au rôle de l'océan dans la régulation climatique.

Austral, les engagés pour l'Océan

Cette série est le fruit du projet pluridisciplinaire « Austral, les engagés pour l'océan ». Il rassemble des scientifiques, des personnalités engagées dans la préservation des océans et un photographe à bord du navire Marion Dufresne. Le travail de Franck Desplanques fait le lien entre tous les protagonistes dans les Terres Australes et Antarctiques Françaises.

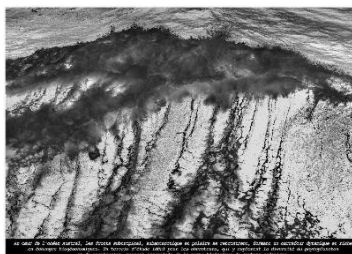
Ce travail photographique se compose d'images en couleur et en noir et blanc, aux traitements particuliers. Inspirées par l'utilisation des microscopes électroniques, ces photos passent du positif au négatif, donnant l'impression radiographique le navire et son équipage. Elles juxtaposent l'espace immense de l'Austral et l'infiniment petit des échantillons collectés par les scientifiques. Elles transforment les portraits grâce à l'application de produits chimiques utilisés par les scientifiques lors de leurs protocoles de recherche. Il s'agit d'un essai artistique complet entremêlant une multitude d'environnements, d'ambiance et de personnalités.

La série a été réalisée en collaboration avec Stéphanie Jacquet, membre du CNRS et océanographe.

<https://franckdesplanques.com>

<https://www.instagram.com/franck.desplanques/>

Photos libres de droits : ©Franckdesplanques





Bruno Estrade

Photojournaliste au sein de la rédaction du Républicain Lorrain pendant 20 ans, Bruno Estrade a suivi des formations avec Yann Morvan, Guy Le Querec, Jean-François Bauret et d'autres photographes de renom.

Président du collectif des photographes Les Mal Cadrés, membre de plusieurs clubs photos et du comité d'organisation du festival photo de Vic-sur-Seille, Bruno Estrade aime les images, en faire, en collecter et en partager. Des fragments de vie, des moments du quotidien. "L'important n'est pas où, ni qui, mais la façon dont on regarde".

Homo + Maris

Avec Bruno Estrade tout est affaire de décalage, de contrepied et d'humour. Pas d'océan en Moselle, qu'à cela ne tienne ! Il invente des images ancrées dans la tradition estivale des vacances en bord de mer.

La série de Bruno s'articule autour de 10 images. Autant de cartes postales aux saveurs iodées réalisées autour d'une idée avec un personnage mis en scène avec ses accessoires péchés chez Emmaüs ou à la Croix-Rouge.

Ces vacances ne sont pas seulement une destination, mais une expérience photographique humaine faite de générosité, de liberté et de souvenirs communs. Le photographe nous invite à un moment suspendu, où le temps s'étire pour laisser place au partage et à la complicité.

Les titres des photographies sont autant de clins d'œil et de références croisées aux cultures maritimes et du Grand Est.

Photos libres de droits : © Bruno Estrade





Philippe Geslin

Philippe Geslin est ethnologue et photographe, un « glaneur d'émotions » comme il se définit lui-même. Ancien professeur des universités, il est chercheur associé au Centre d'Anthropologie Culturelle de l'Université Paris Cité.

Chez les Inuits comme avec les derniers chasseurs cueilleurs de Tanzanie, l'objectif de Philippe est le même : faire connaître les pratiques et les savoirs de ces communautés en matière environnementale.

La photographie l'accompagne toujours. Elle lui permet de rendre compte du « fantastique social » avec ses joies, ses inquiétudes et le regard qu'il nous incite à porter sur notre société.

Il vit au Guilvinec.

La banquise en partage

Au mois de mars, au nord-ouest du Groenland, par-delà la baie de Melville, Philippe Geslin est accueilli dans une petite communauté inuite. Les hommes scrutent la mer. Elle est leur territoire de chasse et de pêche. Ours, phoques, narval, morses et morues. Les corps des flétans sont fichés dans la neige, à la verticale. Ils font fuir les grands corbeaux. Les coques des bateaux pointent sous la neige.

Les icebergs passent au large et dans le village sèchent les peaux d'ours blanc qui feront les pantalons bien chauds. Ici on chasse et pêche uniquement ce dont on a besoin pour vivre. Pour chaque proie prélevée, on remercie Sedna, la déesse de la mer.

La mer en partage, en tout temps, en toute saison, entre les êtres qui la peuplent, les esprits et les âmes des ancêtres. Ce partage s'est construit sur des millénaires. Son équilibre est plus fragile que jamais. Il vacille sous les coups de boutoir politiques, économiques et le changement climatique.

Site : www.philippegeslin.fr

Photos libres de droits : ©Philippe Geslin





Jérémie Labbé

Jérémie Labbé est un photographe indépendant, membre du Collectif DR, basé en Turquie. Après 20 années dédiées à l'aide humanitaire, Jérémie s'est tourné vers la photographie en 2024, guidé par une passion ancienne pour l'image.

Spécialisé dans la photographie documentaire et la street photography, il explore les liens entre les humains et leur environnement, des pêcheurs du Bosphore aux vignobles antiques d'Anatolie. Son travail, distingué par le 1er prix du concours « Noir et Blanc » de Réponses Photo (octobre 2025), a été exposé en France et en Turquie et publié dans des ouvrages collectifs.

Des filets et des hommes

À travers cette série réalisée dans le Détroit du Bosphore, Jérémie Labbé questionne l'équilibre fragile entre exploitation des ressources et respect de la biodiversité, dans un espace maritime où humains et nature se partagent un même territoire.

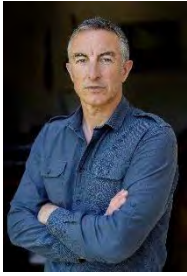
De septembre à mars, des dizaines de senneurs (bolincheurs en Pays Bigouden) déploient dans le nord du Bosphore des filets circulaires de 1 500 mètres, répondant aux besoins d'une mégalopole de 16 millions d'habitants. Cette technique, couplée à l'essor de navires toujours plus grands, interroge : comment préserver un écosystème vital — corridor migratoire pour bonites, maquereaux et dauphins — tout en assurant la pérennité d'un métier transmis de génération en génération ?

<https://www.instagram.com/djelabbe/>

<https://www.jeremielabbe.com>

Photos libres de droits : ©Jérémie Labbé





Eric Laforgue

Éric Laforgue, photographe autodidacte installé depuis plus de vingt ans à Ivry-sur-Seine, développe une approche où l'humain s'inscrit dans la densité urbaine.

Inspiré par Lucien Hervé et Saul Leiter, il compose des images aux accents cinématographiques et picturaux, saisissant des instants fugaces qui révèlent la poésie discrète du quotidien.

Son travail, publié notamment dans Télérama et Réponses Photo, témoigne d'un regard attentif sur les jeux de lumière, les silhouettes et les rythmes, qu'il explore comme un théâtre mouvant d'émotions silencieuses.

Traversée

La série Traversée explore la part intime et collective d'un voyage en ferry, ce moment suspendu que tant de voyageurs partagent sans vraiment s'y attarder. À bord, chacun quitte la voiture, son cocon familial, pour pénétrer dans un espace flottant où les repères se brouillent.

Éric Laforgue saisit cette transition : l'excitation de monter sur ces géants de métal, le plaisir d'avancer vers le pont pour découvrir l'horizon qui s'ouvre, la lumière du soir qui glisse sur la mer, et ce sentiment d'entre-deux où l'on ne sait plus très bien si l'on part ou si l'on revient.

Ses images restituent l'atmosphère si particulière de ces traversées, où l'on attend comme dans une gare, mais sans mouvement, porté par le roulis. Il s'intéresse aux postures discrètes des passagers, à leurs silences, à leurs gestes simples lorsqu'ils scrutent la mer ou se réfugient dans un salon au décor parfois suranné.

Site : <https://ericlaforgue.fr>

Instagram : <https://www.instagram.com/e.laforgue/>

Photos libres de droits : © eric laforgue





©Jérémy Bôle de Chaumont

Manon Lanjouère

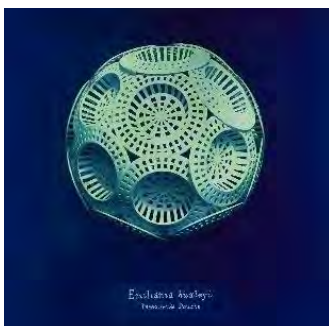
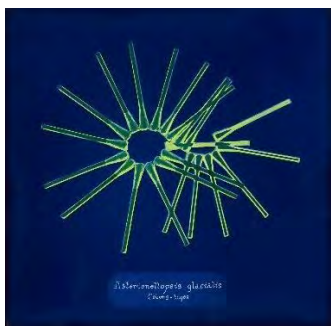
Née en 1993, Manon Lanjouère vit et travaille à Saint-Malo. Après un cursus en histoire de l'art, elle sort diplômée en 2017 de l'école des Gobelins en photo et vidéo. Sa photographie progresse vers une pratique multiple, mêlant installations, sons, vidéos et textes. Elle a exposé notamment à la Maison Européenne de la Photographie à Paris (2020), au Jeu de Paume de Reims (2022), au 104 à Paris (2024-25), au Musée Charles Nègres à Nice (2025). Son travail fait partie des collections de la New-York Public Library, du Worcester Art Museum MA (USA), de la Fondation François Schneider, de la BNF, de la Maison Européenne de la Photographie, du CNAP, du Musée Photo l'Élysée (CH), du Musée Nicéphore Niépce.

Les Particules : le conte humain d'une eau qui meurt

Le travail de Manon Lanjouère porte sur la pollution microplastique et son impact sur les micro-organismes. Ces particules plastiques inférieures à cinq millimètres constituent l'essentiel de la pollution plastique de l'océan. De par leurs très petites tailles, elles passent entre les mailles du filet et ne peuvent malheureusement pas être récupérées. Manon a entamé cette série avec des scientifiques à bord de la goélette Tara en 2021. S'inspirant de l'herbier de la photographe pionnière Anna Atkins (1799-1871), elle a utilisé des déchets plastiques pour inventer ses images cyanotypes augmentées de peinture. Dans son atelier, elle crée des sculptures à partir des déchets, des modélisations en 3 D ou réalise des photomontages qu'elle photographie dans un second temps pour imiter des formes d'organismes vivants. Résultat : une vraie-fausse classification scientifique et poétique où tout ressemble à la vie, mais n'est qu'objet inerte sans âme. Ouvrage paru aux éditions The Eyes.

<https://www.instagram.com/manonlnjr/?hl=f>

Photos libres de droits : ©Manon Lanjouère





Isabelle Serro

Isabelle Serro, reporter-photographe, vidéaste et réalisatrice, parcourt depuis plus de vingt ans des territoires dits sensibles pour rapporter des réalités souvent invisibilisées : manque d'eau potable, surpêche, absence d'électricité, migrations... Son approche humaniste associe immersion et rigueur, au plus près des personnes. Ses travaux, diffusés dans la presse, exposés et primés en France comme à l'international, s'inscrivent dans une démarche engagée. Avec ONG, fondations et médias, elle développe des projets au long cours pour mettre en perspective les enjeux humains contemporains.

Odysée d'un peuple autochtone

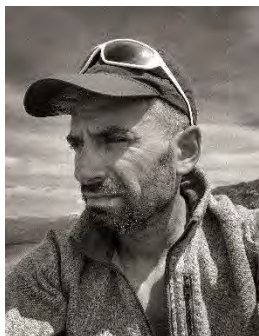
San Blas, Panama. Un chapelet de 365 îles, magnifiques et vulnérables, où les Gounas vivent au rythme de la mer. La montée des eaux accélère l'érosion et rend inévitable un départ vers la terre ferme. Pourtant, derrière la figure médiatique des réfugiés climatiques, se dessine une responsabilité partagée : sur l'île de Gardi Sugdub, le corail utilisé pour renforcer la côte a fragilisé les récifs protecteurs ; l'absence d'eau potable a installé le plastique comme solution de survie, puis comme menace. À travers des scènes du quotidien, ce récit photographique met en lumière un lien frontal entre l'homme et la mer, ressource, frontière, arbitre. Ici, l'exil commence avant le départ : il s'inscrit déjà dans le paysage.

<https://www.isabelle-serro.com> - https://www.instagram.com/isa_serro

<https://www.facebook.com/isabelle-serro-photography> - <https://www.linkedin.com/in/isabelle-serro-0b4a5188/>

Photos libres de droits : © Isabelle Serro





©Thibaut Vergoz

Thibaut Vergoz

Géographe et écologue de formation, Thibaut Vergoz se tourne vers la photographie au début des années 2010. Pour lui, la photo est un moyen de découvrir et de documenter les univers qui le fascinent. Il se spécialise dans le reportage et accompagne des expéditions scientifiques vers les pôles et les îles isolées. Reporter tout-terrain, il embarque à bord de grands navires scientifiques comme le Marion Dufresne II et l'Astrolabe.

Ces dix dernières années, il s'intéresse de plus en plus aux questions halieutiques et embarque régulièrement pour des marées au plus près des pêcheurs : mer d'Ecosse, Océan Indien, Méditerranée, Atlantique Nord...

Le Juan de la Cosa, l'ange gardien des pêcheurs

Dans le golfe de Gascogne, le navire-hôpital Juan de la Cosa - 75 m de long - porte assistance à tout bateau dans le besoin. Dans un souci d'équité avec les gens de mer, l'Espagne propose un service public, jusqu'en 2006 essentiellement terrestre, à la sphère maritime.

Basé à Santander, le Juan de la Cosa navigue 290 jours par an. Il suit les flottilles de pêcheurs, en proie à la fatigue et aux accidents, soit environ un millier de bateaux et une population de 10 000 pêcheurs. L'accès aux soins se fait sans distinction aucune. Le personnel soignant est équipé pour prodiguer des soins intensifs, au-delà des 200 milles. José Manuel Gonzalez Vallecillo, médecin de bord, est précurseur d'un dispositif unique initié dans les années 1990 par la sécurité sociale espagnole.

En plus de sa fonction médicale, le Juan de la Cosa a aussi une fonction d'assistance technique et logistique à tous les bateaux. Il dispose aussi d'un laboratoire permettant la réalisation de recherches océanographiques.

Thibaut Vergoz et le journaliste Camille Lin ont pu embarquer à bord de ce navire-hôpital pour la revue Le Chasse-Marée.

www.thibautvergoz.com

<https://thibautvergozphoto.com>

Instagram : @thibautvergoz_photo

Photos libres de droits : ©Thibaut Vergoz/Le Chasse-marée





Audrey Zaltron

Audrey Zaltron est infirmière et photographe à Saint-Malo. Après avoir suivi une école d'art pendant deux ans à Rennes, elle se tourne vers le soin, mais l'humain reste au cœur de ses deux parcours. Ses séries photographiques sont le fruit d'un travail au long cours et visent à porter un regard à la fois sur la société et la singularité des personnes. Membre du collectif d'artistes Coef180, elle participe à des projets d'éducation artistique et culturelle, partageant sa démarche auprès de différents publics (prison, collège).

La mer n'est jamais très loin

Cette série alterne photographies, recueils écrits, témoignages, archives. Elle explore le vécu des femmes de marin face à l'absence, le ressenti des femmes qui partagent la mer sans jamais la prendre, qui la vivent sans la voir.

La mer impose ses départs et ces femmes apprennent à vivre avec l'absence, la gèrent, la composent, sans pour autant s'y réduire. L'absence n'est pas un vide, elle devient une présence discrète. Dans cet espace subsiste une mer silencieuse, presque imperceptible, une mer partagée avec le marin.

Loin de l'image stéréotypée des femmes éplorées attendant le retour de leur époux, Audrey montre des femmes qui apprennent à naviguer seules, entre force et vulnérabilité, et qui assurent un lien essentiel entre terre et mer.

Ces images révèlent le lien invisible et constant entre ces femmes et la mer, une présence diffuse inscrite dans les gestes du quotidien, les silences, les espaces habités.

<https://www.audreyzaltronphotographie.com/> - <https://www.instagram.com/audrey.zaltron/>

Photos libres de droits : ©Audrey Zaltron



Les ports bigoudens vus par...

Innovation 2026, le Festival invite un photographe qui a réalisé une série au plus près du milieu de la pêche bigoudène et du quotidien des marins.



Richard Roudaut

Richard Roudaut a fait sa carrière dans le renseignement. Pendant plus de vingt ans, il est chargé du secteur économique dans le Finistère - pêche, agriculture. En 2021, il saute le pas pour se consacrer uniquement à la photographie. Il passe par une école d'arts appliqués, mais lui préfère rapidement le terrain. De son travail dans la filière bleue, il a gardé la volonté de travailler dans la durée et la confiance. Depuis 2025, il collabore avec le Comité régional des pêches.

Aestus

À travers son objectif, Richard Roudaut propose de mettre en lumière le quotidien des marins pêcheurs du Finistère, leur combat quotidien contre la fatigue, l'exiguïté oppressive des cales et parfois même contre l'océan. L'humain est au cœur de sa démarche.

En révélant cet univers méconnu et fascinant rythmé par la nature, il contribue à une valorisation des métiers de la pêche. Entre rudesse du travail et joie d'être à bord, il témoigne de ce sentiment indicible de liberté et d'une passion sans faille pour la mer.

facebook.Petrazophotographe - insta : petra_zo_photographe

Photos libres de droits



Le Festival, c'est aussi...

- 100% en plein air et gratuit

- **Deux communes et au-delà :**

Le Festival est installé pendant les quatre mois d'été dans les communes du Guilvinec et de Treffiagat-Léchiagat. Deux communes qui, avec la Communauté de Communes du Pays Bigouden Sud (CCPBS), le Département et la Région, subventionnent le Festival. Au-delà, les expositions continuent à vivre dans les communes du Pays bigouden, grâce au collectif des médiathèques.

- **Plus de 70 adhérent.e.s et bénévoles**

- **300 photos**

Photographes documentaires, photojournalistes, plasticiens ... leur travail nous a touchés, interpellés, fait rêver, voyager... Ils/elles sont plus d'une quinzaine venue d'ici ou d'ailleurs.

- **Plus de 70 000 visiteurs**

- **70 000 euros de budget**

Médiations : le Festival à l'école, au collège et au lycée

Cette année encore, et plus que jamais, *le Festival Photo La mer en Partage* fait le lien entre les jeunes et la photographie.

Les partenariats avec des établissements scolaires, initié avec le soutien et la collaboration active d'enseignants en arts plastiques, permettent de mener à bien des projets de médiation culturelle.

Un abécédaire de la mer

Il s'agit de la conception d'une exposition photo spécifique par et pour les enfants. Les classes de primaire du Guilvinec et de Treffiagat-Léchiagat ont établi une liste de mots pour les 24 lettres de l'alphabet et des deux collèges, Laennec à Pont-L'Abbé et Paul Langevin au Guilvinec ont pris les photographies pour réaliser un abécédaire de la mer sous forme de panneaux exposés pendant le festival photo.

À toi de jouer Moussaillon !

Mise en place d'un jeu de pistes pour retrouver les mos illustrés. L'enfant deviendra un visiteur actif du festival.

Au lycée maritime de Treffiagat, des interventions sur le droit à l'image sont menées.

Le Polar et la mer 2026 : les lauréats

Un concours pour les amateurs de photos et de romans policiers

Une occasion unique de mêler photographie, littérature et passion pour la mer !

Mis en scène macabre, utilisation de l'IA, nature morte... les lauréat.e.s du Concours Photo Le polar et la mer n'ont pas manqué d'imagination. Organisé par le Festival Photo La mer en Partage (Guilvinec-Léchiagat) et Le Goéland Masqué (Festival de polars, romans noirs et BD de Penmarc'h), le Concours photo Polar et Mer a reçu 43 images venues de toute la France..

Il s'agissait cette année, d'illustrer un extrait de *Pars vite et reviens tard* de Fred Vargas : « La marée basse découvrait des secrets enfouis, des objets rouillés, des ossements blanchis. La mer rend ce qu'elle a pris, mais jamais au bon moment. »

Sélection et récompenses : un jury composé de six membres des deux associations organisatrices a sélectionné **5 images dont un Prix spécial du jury** parmi toutes les photographies reçues. Les photographies gagnantes sont exposées lors du 24e Festival International du Goéland Masqué, qui se tiendra du 23 au 25 mai 2026 à Penmarc'h, puis tout l'été dans les rues du Guilvinec et de Treffiagat-Léchiagat, dans le cadre du 16e Festival Photo La mer en partage. Chaque lauréat recevra également un tirage papier de sa photographie en format 24 x 30.

Les 5 lauréat.e.s sont :

- **Bernard Perrot**, Prix spécial du jury (Plérin 22)



• Haud Plaquette

(Sainte Savine – 10)



• Alain Léculée

(Reims – 51)



• Audrey Lafaye

(Rennes – 35)



• Marie-Anne Le Moigne

(Peumerit – 29)



Les lieux d'exposition :

Comme chaque année, les 21 expositions se répartissent sur les deux rives du port du Guilvinec et de Léchiagat. Un parcours d'environ 5 km à découvrir à pied sous le soleil breton...



- | | |
|--------------------------------|----------------------------|
| 1. Manon Lanjouère | 12. Audrey Zaltron |
| 2. Axelle de Russé | 13. Pierre de Vallombreuse |
| 3. Parisa Bajelan | 14. Club photo |
| 4. Photos anciennes | 15. Maurizio Borriello |
| 5. Gaëlle de Trescadec | 16. Franck Desplanques |
| 6. Philippe Geslin | 17. Bruno Estrade |
| 7. Concours Le polar et la mer | 18. Eric Laforgue |
| 8. Richard Roudaut | 19. Isabelle Serro |
| 9. Le Festival à l'école | 20. Marc Chaumeil |
| 10. Jérémie Labbé | 21. Thibaut Vergoz |
| 11. Bernard Biger | |

Informations Pratiques

Le Festival est ouvert du 1er juin au 30 septembre 2026 inclus.

29 mai : Inauguration

29 et 30 mai : En présence des photographes, déambulations commentées.

Les mercredis juillet-août à 11h : les visites guidées du Festival

21 juillet et 18 août : Marathons photo

2 et 3 août : *Festival En Mer, En livre ...* en partenariat avec la librairie De l'encre à l'écran

13 août : Vente des photos au Centre Loisirs et Culture. Les photos sont vendues avec autorisation des photographes pour soutenir le festival photo et la réalisation des tirages de l'année suivante. Un don est fait à la SNSM (Société nationale des sauveteurs en mer).

• **Les expositions sont gratuites et à ciel ouvert** sur l'espace public des communes du Guilvinec et de Treffiagat-Léchiagat. Les festivaliers peuvent y accéder librement et à tout moment. Il est préférable de prévoir au moins une journée pour admirer les œuvres des 17 photographes de cette 16e édition.

• Le programme et le plan du Festival sont disponibles à l'Office de Tourisme du Guilvinec et à la boutique du festival : 62 rue de la Marine (Guilvinec).

• **Nous rejoindre**

Situées en Bretagne, dans le Finistère, les deux communes du Guilvinec et de Treffiagat-Léchiagat forment un port de pêche réputé en France et en Europe à 30 minutes de Quimper :

Par le train : 8 à 10 allers-retours directs quotidiens Paris-Quimper en 3h30.

En avion : à 1h30 de l'aéroport de Brest.

Par la route : A82 (Nantes-Quimper) ou RN 165 (voie express Rennes-Quimper) puis direction Pont-l'Abbé.

Le Guilvinec et Treffiagat-Léchiagat sont deux communes voisines. Il est préférable de rejoindre le Guilvinec et de poursuivre la visite sur la rive opposée de Léchiagat en empruntant le pont.



le Guilvinec
vue sur océan



Contacts



festivalphoto.gv@gmail.com



festivalphotoduguilvinec



festivalphotoduguilvinec



<https://www.festivalphotoduguilvinec.bzh/>

L'association

René-Claude Daniel, Président

33 Rue de la Marine

29730 Le Guilvinec



RELATIONS PRESSE : Agence Langage et Projets Conseils

Patricia Ide-Beretti, patricia@lp-conseils.com / 07 79 82 30 75

Laurent Payet: laurent@lp-conseils.com / 06 89 95 48 87

Photos libres de droit en HD sur demande au service de presse